

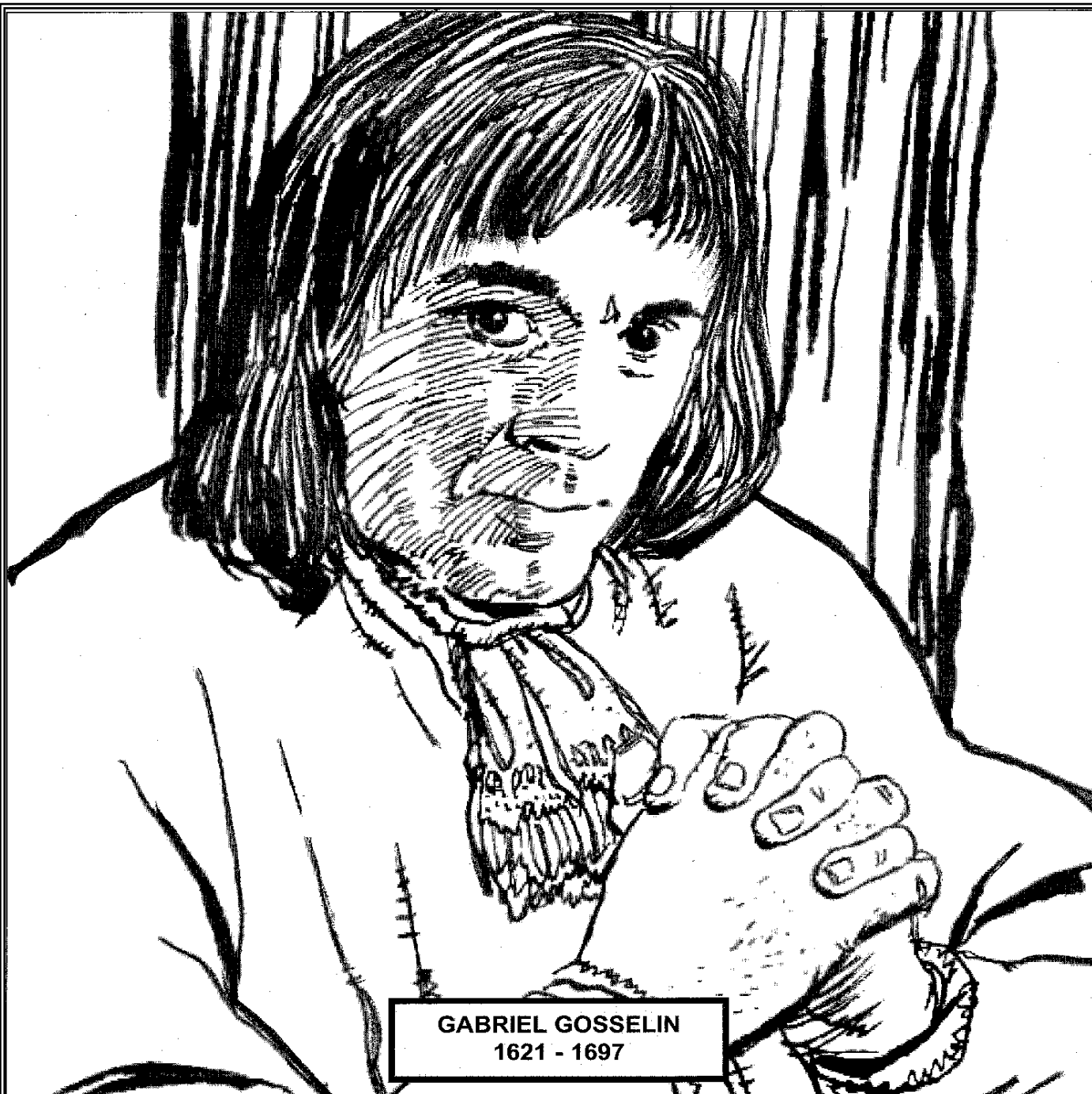


Le Gabriel

VOL. 7, NO 3

BULLETIN DE LIAISON NO 53 DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

AVRIL 2017



GABRIEL GOSSELIN
1621 - 1697

SOMMAIRE

VOLUME 7, NO 3



DANS CE NUMÉRO:	Page
Mot de la rédactrice en chef	3
A word from editor in chief	4
La plume de Jacques Gosselin, une page d'histoire: Mon père, Paul-Henri Gosselin (1922-2007):	5
Penned by Jacques Gosselin, a page of history: My father, Paul-Henri Gosselin (1922-2007)	11
Pour vous dilater un peu la rate ... Des perles d'élèves.	17
Souvenez vous de...	18
Saviez-vous que...	20
Des nouvelles des Gosselin	21
Au temps de la Nouvelle-France...Le recensement de 1721	26
Page publicitaire	27

Tous droits réservés Association des Familles Gosselin. Toute reproduction est interdite.

(La photo de l'ancêtre Gabriel Gosselin qui apparaît sur la page couverture est une gracieuseté de la Brasserie Labatt).

Un mot de la rédactrice en chef



Bonjour chers cousins et cousines,

Avec l'arrivée de la nouvelle année, nous vous convions à un autre rassemblement, soit les 2 et 3 septembre et, afin de découvrir notre destination, vous n'avez qu'à consulter votre bulletin. Réservez déjà votre fin de semaine car ce beau rendez-vous annuel nous permettra d'échanger à nouveau et pourquoi pas de faire de nouvelles connaissances. Alors bienvenue à tous les Gosselin! Nous avons hâte de vous voir!

Aussi, dans le présent numéro, Jacques Gosselin nous livrera un autre article d'histoire qui portera sur: Mon père, Paul-Henri Gosselin (1922-2007). Encore d'autres Gosselin qui se sont démarqués et d'autres qui, malheureusement nous ont quittés. Finalement, une très belle nouvelle d'outre-mer, lorsque vous vous promènerez dorénavant à Combray en France, village de notre ancêtre Gabriel, vous pourrez emprunter la rue des Gosselin et l'impasse des Gosselin. En effet, grâce aux démarches d'Annette, notre cousine de France et de la contribution du maire de Combray, M. Roger Havas, la mémoire de notre ancêtre revivra à nouveau. Au nom du Conseil d'administration et des membres de l'Association des familles Gosselin, nous tenons à vous adresser des remerciements des plus chaleureux, ainsi qu'à tous ceux et celles qui de près ou de loin, ont participé à ce projet. Bravo!

En terminant, pour ceux et celles dont l'adhésion se termine au 31 juillet 2017, n'oubliez pas de faire votre renouvellement.

Bonne lecture,

France Gosselin (1163)

LeGabriel1621@hotmail.com



A word from the editor in chief

Hello dear cousins,

With the arrival of the New Year, we invite you to another Gosselin Family Gathering on September 2th and 3th and, in order to discover this year's destination, we invite you to consult this newsletter. Please book your weekend because this annual meeting is always a delightful opportunity to talk together and make new acquaintances. All Gosselins are welcome! We look forward to seeing you!

Also, in this issue, Jacques Gosselin offers us another article of history that will focus on: My father, Paul-Henri Gosselin (1922-2007). In this newsletter, we learn of the achievements of several Gosselin family members and we remember others who, unfortunately, have left us. Finally, some great news from overseas: when you visit Combray in France, the village of our ancestor Gabriel, you can now walk along Gosselin Street and Gosselin Impasse. Indeed, thanks to our cousin in France, Annette, and the mayor of Combray, Mr. Roger Havas, the memory of our ancestor has been brought to life again. On behalf of the Board of Directors and members of the Gosselin Family Association, we would like to extend our warmest thanks to you and to all those who have participated in this project. Bravo!

In closing, for those whose membership ends on July 31, 2017, please do not forget to renew your membership.

Enjoy the newsletter,

France Gosselin (1163)

legabriel1621@hotmail.com



La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire

Mon père : Paul-Henri Gosselin (1922-2007)

C'est mon père qui m'a donné la piqure de raconter l'histoire de mes ancêtres. D'abord parce qu'il se plaisait à me raconter les faits historiques et les anecdotes qu'il se rappelait suite à son expérience de vie à Saint-Pierre, Île d'Orléans et ensuite parce qu'il a eu le privilège de vivre dans la même maison que ses parents et ses grands-parents. Cette dernière situation ne se voit plus aujourd'hui. Sommes toutes, même si je n'avais pas connu mon grand-père paternel et ses parents, c'était tout comme si je les avais connus.



Mon père est né et est baptisé à Saint-Pierre, Île d'Orléans le 16 novembre 1922. Le parrain a été Hector Paradis (oncle) et la marraine Amarylice Gosselin (tante). Pourquoi avait-on choisi Paul comme première partie de son prénom ? Peut-être à cause du surnom de son père que l'on surnommait Paul. Peut-être sur l'influence de Télesphore dont le père s'appelait Paul. Une chose est certaine c'est que ce premier fils était grandement attendu « *Broom torrieux encore une fille* » avait déjà été entonné les six fois précédentes par « *pépère* ». Ce n'était pas parce qu'il n'aimait pas les filles, mais la continuité de la terre c'était important pour lui. Télesphore était fou de joie lors de l'annonce de sa naissance. Il paraîtrait qu'il se plaisait à prendre son petit-fils dans ses bras. Puis, quand il eut atteint l'âge d'un an et qu'il vit qu'il était en bonne santé, il concéda sa terre à son fils Napoléon. Il venait à peine de marcher que « *Téles* » lui donna un petit cheval de bois berçant auquel il prit soin de dire à son petit-fils de bien le nourrir. Un jour le petit Paul-Henri mit le conseil de « *pépère* » à exécution et il avait défait son lit de paille pour donner du foin à son cheval. Puis à l'âge de six ans, il lui acheta une petite hache afin qu'il puisse participer aux coupes de bois tard à l'automne : corvée traditionnelle avec le père et le grand-père. Sa tâche consistait à ébrancher les arbres coupés. C'est aussi à cet âge qu'il fréquenta pour la première fois l'école de rang de Saint-Pierre. À un certain moment au début de l'année scolaire, son professeur qui s'appelait Bernadette Côté fit l'appel des présences. À sa grande surprise elle constata qu'il y avait deux Paul-Henri Gosselin dans la classe. Elle se dit alors : « *On ne fonctionnera pas toute l'année de cette façon* ». Comme il y avait deux Paul-Henri Gosselin dans la même classe, il fut convenu que chacun adopterait une partie du prénom. C'est à partir de ce moment que mon père fut appelé Henri.

Les besoins en main-d'œuvre sur la terre étaient grands et la mécanisation était rudimentaire. De sorte que mon grand-père a retiré mon père de l'école dans sa quatrième année. « Mon père m'a attelé jeune me disait-il ». Il sera donc affecté à différentes tâches sur la terre et à l'entretien des bâtiments de ferme. Il m'a raconté que dans le champ de pommes de terre, son job était de faire l'élimination des bibites à patates plan par plan et ce, manuellement. Il écrasait les adultes et enlevait les feuilles où il y avait des œufs. Paul-Henri allait chercher les chevaux dans les pacages près du chemin du pont. Il approchait le cheval près de la clôture pour le monter. Napoléon ne voulait pas que l'on monte « la Bella » il voulait la garder pour sa voiture. Quand la famille allait aux vêpres le dimanche, il dételait le cheval chez Rémy Plante (la maison au toit de tôle près de l'église Saint-Pierre).

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

À cet endroit il y avait un pommier dont les pommes n'avaient pas le temps de pourrir. À cette époque les humains mangeaient les pommes avant que les bibites s'en occupent. Aussi quand mon grand-père a décidé de vendre la terre, mon père n'avait pas eu un mot à dire. Il n'a pas été consulté non plus. Mon grand-père était malade, il n'aimait pas la terre et mon père était trop jeune pour prendre la relève. Même s'il aimait la terre et même s'il était attaché à son île, mon père a dû réorienter sa carrière.

La famille partie de la terre, cela ne l'a pas empêché de continuer à travailler sur l'île. Il travaillait à la cueillette des ordures publiques sur la rue Orléans à Sainte-Pétronille avec le fils d'Odilon Chatigny. Il était aide cultivateur chez Omer Vézina. Il allait faire la cueillette d'anguilles pieds nus dans la pêche d'Omer Vézina située sur la rive sud de l'île. Puis vint la guerre 1939-1945 et ce dernier emploi lui a assuré de ne pas être recruté pour aller au front de l'autre côté de l'atlantique. Il en sera reconnaissant à Omer Vézina toute sa vie. Il m'avouera plus tard, qu'une fois rendu en ville, cela lui a pris un an à s'adapter et à s'ajuster à son nouveau milieu de vie.

C'est sur la rue Boisseau à Québec qu'il a rencontré Carmelle Bérubé (1929- ?). Ma mère me disait « *Il me surveillait* » et un beau jour le contact se fit. Mes parents se sont fréquentés un an, puis le 23 juin 1950 ils sont passés chez le notaire J.-A. Pouliot pour établir leur contrat de mariage. Le 24 juin le mariage fut célébré dans la paroisse Saint-Malo à Québec. De cette union :

1. **Jacques** né à Québec le 30 mai 1951 et marié à Louise Lebrun le 17 décembre 1977. Ils ont eu deux enfants : Pierre-Olivier né à Québec le premier février 1980 et Anne-Marie née à Québec le 14 novembre 1982.
2. **France** née à Québec le 3 août 1954 et mariée à Yvan Pariseau le 20 août 1977. Ils ont eu un enfant : Marie-Ève née à Québec le 22 juin 1981.



« *Sa très chère épouse* », comme il se plaisait à dire, c'est avec elle qu'il partagea un bonheur unique pendant 56 ans et demi. Paul-Henri était très fier de ses enfants : Jacques, son fils, sa descendance, l'homme sur qui il pouvait compter, son confident, son complice et France sa fille, sa petite princesse qu'il faisait valser, celle à qui il avait offert le charmant sobriquet de « *La clef des champs* », celle qu'il aimait tant taquiner en guise d'amour, particulièrement le matin pour la réveiller. Il aimait beaucoup ses petits-enfants : de Pierre-Olivier il aimait relater quand il jouait et dormait dans une boîte de carton, de Marie-Ève il dira que lorsqu'elle jouait aux cartes contre lui, elle avait toujours la boîte et finalement il rappellera à Anne-Marie de toujours faire attention en autobus, car on peut facilement s'endormir et faire le tour de la ville.

Je le répète : si je peux raconter ces nombreuses anecdotes sur mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, c'est grâce à mon père. J'encourage donc les parents et les grands-parents à raconter leur vécu à leurs descendants. J'ai trop souvent entendu les gens me dire que cela manquait à leur connaissance et malheureusement cette précieuse histoire familiale va manquer à leur culture. Autrefois, la transmission de bouche à oreille, de génération en génération était pratique courante. Je suis content aujourd'hui d'avoir pris des notes lorsque mon père me racontait son histoire.

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

« *L'argent était rare* » me disait-il, mon père s'amusait à compter les sous qu'il y avait dans la poche des pantalons de son grand-père... Une fois, on lui a demandé d'aller chercher des œufs dans le poulailler. En revenant vers la maison, il s'amusait à les faire éclater sur le mur de la grange. Quelle volée il a mangée!!! Quand il était petit il allait couper du foin de grève avec son père. Il était pieds nus car la pauvreté faisait en sorte que les souliers étaient réservés pour le dimanche et les grandes occasions. Une bonne fois il s'était coupé profondément en effectuant ce travail sur la grève. Son père lui appliqua sur la plaie de la chique à tabac et il a dû le transporter sur ses épaules jusqu'à la maison. Il m'a montré sa grande cicatrice, encore visible à son âge...

Un jour, le petit Paul-Henri âgé d'environ six ou sept ans était allé passer quelques jours de vacances chez sa tante (Falardeau) de Saint-Ambroise de Loretteville. C'est son oncle Joseph qui l'avait amené à bord de son auto. Il était allé cueillir des fruits sauvages avec sa cousine. À son retour, sa tante lui dit : « *Ton père (Napoléon) est venu te chercher mais comme tu n'étais pas là il est reparti en disant qu'il reviendrait plus tard* ». Paul-Henri alla voir dans la cour s'il y avait des traces de sabot et de roues. Comme il ne vit rien, il dit à sa tante : « *Mon père n'est pas venu car il n'y a pas de trace* »... Un jour, le coq qui était méchant se rua sur son frère Jean-Yves qui était petit et lui « *piccoça* » le visage. Henri et Jos Vézina (fils du voisin) attrapèrent le coq et lui ont coupé la tête... Leur cheval « *La Den* » mordait tout le monde. Paul-Henri, quand il se faisait mordre par « *La Den* », lui donnait un coup de poing sur le museau. On l'a finalement fait tuer me disait-il.

Paul-Henri faisait des tartes avec sa sœur Thérèse... Mon père était très friand des produits d'érable et il s'était fait faire une cuve chez le forgeron de Saint-Pierre afin de faire bouillir l'eau d'érable pour en faire du sirop et du sucre. Un jour, il est allé jusqu'à faire un trou dans la devanture d'une « *sleight* » afin de pouvoir y passer les « *menoires* » pour atteler les bœufs pour aller cueillir son eau d'érable. Afin de camoufler le trou, il cachait ce dernier avec de la neige. Lorsque son père découvrit le manège il fut surpris de ne pas s'être fait chicaner...

Pour se payer un habit de confirmation à l'âge de 8 ans, il a du « *trapper* » des animaux : vison, belette et rat musqué. Il tendait les peaux et les faisait sécher, puis son père allait en vendre une vingtaine pour un montant de 35\$... Je l'ai bien taquiné à ce sujet en lui disant que ces mêmes bêtes étaient en voie de disparition à Saint-Pierre.

Au chapitre sportif, il s'était fabriqué des skis avec des planches d'érable. Il avait recourbé le bout en les faisant tremper dans l'eau bouillante. Il descendait la côte en arrière de la maison. Fait à noter les deux planches n'étaient pas égales... Il descendait aussi la côte en « *sleight* » avec Joseph Vézina (fils du voisin) puis il se tirait en bas de la « *sleight* » avant d'arriver de front à un arbre...

Un jour que ses sœurs Simone et Thérèse étaient allées chez les Vézina, leurs voisins, sachant qu'elles allaient repasser plus tard par le même chemin, il s'est dépêché d'aller se cacher dans l'express en dessous du banc et il attendait ses sœurs pour leur faire un saut. Les sœurs n'arrivèrent pas et le petit Henri s'est endormi. Il se réveilla vers quatre heures du matin et il s'en alla à la maison. Son père, qui eut connaissance de sa rentrée, lui demanda d'où il venait. Il lui raconta bien simplement son histoire et il fut réprimandé...

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Lorsque son père revenait de la ville vendre le fruit de la terre, il arrivait qu'il revienne « pompette » et en possession de quelques grosses Boswell. Il demandait alors à Paul-Henri et Antoine de dételer la voiture et de lui cacher ses bouteilles. Le lendemain Napoléon lui demandait s'il en avait caché et de lui remettre. Antoine et Paul-Henri en avaient profité pour en consommer une à deux...

Dans la maison familiale on gardait des travailleurs, du chantier de construction du nouveau pont de l'île, comme pensionnaires. Blanche achetait un régime complet de bananes et elle le rangeait au grenier. Henri allait manger des bananes au grenier... Durant la même époque de la construction du pont, Paul-Henri aimait aller grimper sur la structure du pont. Jean-Yves son frère le suivait comme un petit chien de poche. Il lui disait : « *Reste en bas tu es trop petit pour monter* ». Il y avait aussi une cabane où les travailleurs remisaient leur nourriture. Paul-Henri amenait Jean-Yves y manger des tartes à la « *pichoune* » et aux raisins que les travailleurs laissaient sur place. Semble t'il quelles étaient bien bonnes... Mon père prenait de la truite dans le ruisseau cabaret qui passait sur la terre et au pied de la chute chez Omer Vézina. Il y prendra goût et plus tard il fera de nombreux voyages de pêche avec sa femme et ses enfants. C'est à ce moment qu'il fit la connaissance de son bon ami Gilles Pouliot.

Une fois rendu en ville, Paul-Henri est dans la vingtaine et il devient champion de billard. Une fois il avait enfilé cent-dix boules consécutives ce qui était un exploit et l'annonceur des sports du poste CHRC avait annoncé en ondes l'exploit réalisé par Henri « *Pat* » Gosselin. Il avait reçu la deuxième étoile, étant devancé par Michel Labadie qui avait compté six buts dans un match des Citadelles de Québec au hockey junior. Il avait de la difficulté à se trouver des adversaires... Henri pour compléter son temps de travail comme débardeur, puisque le port était fermé l'hiver à cette époque, travaillait à Laval wood dishe une manufacture du centre industriel Saint-Malo qui fabriquait des cuillères et bâtons en bois pour la crème du glacée. Il y a fait entrer ses frères Antoine et Pierre.

Il raconte que : « *la brasserie Labatt avait un entrepôt connexe à son lieu de travail et lorsque nous devons aiguiser le couteau de la machine, nous devons faire du temps supplémentaire. Il y avait un gardien chez Labatt qui lorsqu'il faisait sa ronde ne se retournait jamais. Il y avait toujours des caisses de grosses à l'écart dû au fait qu'il y en avait de cassées. Nous en profitons Antoine et moi pour se ravitailler* ». Puis la fin de semaine il aimait aller veiller à l'Union Canadienne (salle de danse). C'est à cet endroit qu'il a rencontré son bon ami Jean-Paul Harbour. Il nous raconte aussi qu'une fois par année une compagnie de tabac organisait une belle veillée au Château Frontenac. Lui et sa gang profitaient du moment où les artistes prenaient une pause pour entrer via le sous-sol et accéder gratuitement à la salle par la scène. Cette pratique dura quelques années...

Il a 15 ans quand son père décéda, sa mère Blanche lui confie la mission de l'aider à élever sa famille et d'agir comme père auprès de ses frères et sœurs plus jeunes. À Limoilou, Québec il est commissionnaire et il contribue financièrement en donnant à sa mère sept des neuf dollars qu'il gagne par semaine.

...suite

La plume de... Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Il a aussi joué au hockey où il était joueur de défense. Une de ses connaissances m'a raconté qu'il avait un bon « *body check* ». À la balle molle, il attrapait la balle à mains nues et était réputé pour avoir de bonnes mains au champ. Il aimait jouer aux anneaux, aux fers à cheval, jeux dont il avait développé de belles aptitudes. Il adorait jouer aux cartes au petit club et à l'union commerciale mais il était souvent frustré de n'avoir pas de jeu. Et quand il jouait à « *la floune* » avec ma mère et qu'elle le battait neuf fois sur dix parce qu'elle avait du jeu et qu'elle savait jouer son jeu, il persistait à continuer à jouer défaite après défaite.

En 2005, nous avons organisé un rassemblement des descendants de notre famille Gosselin où il a animé avec fierté la visite de la grange sur la terre ancestrale à Saint-Pierre.

À quatre-vingt trois ans, il pelte encore sa neige l'hiver et il fait son gazon l'été. Il a eu la chance d'avoir une excellente santé mais il a eu la malchance de rencontrer cette maladie appelée « *cancer* ».

Cet homme, un bon vivant, nous aura légué de belles valeurs : la franchise, le désir du travail bien fait, le sens de l'engagement, l'altruisme et la joie de vivre. « *Si tu gagnes un dollar ne dépense pas plus d'un me disait-il* ». « *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* ». Il est revenu à cinq reprises sur son île lors de l'été 2006. Lorsqu'il était à la recherche de paix, il aimait retourner sur son île. Il s'est armé de courage pour affronter la maladie. Il nous confiera « *C'est le début de la fin, je n'ai pas peur de mourir. J'ai accompli ce que je devais accomplir* ». Il m'avait confié que même si on lui offrait de revivre sa vie, de revenir en 1930, il n'était pas intéressé et il préférerait mourir que de repasser par où il est passé tellement la pauvreté et la misère l'avaient frappé. Le 16 janvier 2007 il décédait à l'âge respectable de 84 ans, soit le plus vieil âge atteint par un de mes ancêtres masculins. Il sera inhumé au mois de mai suivant au cimetière de Saint-Pierre, sa paroisse natale. Et coïncidence ce faisant, dans le même cimetière que le Paul-Henri Gosselin de l'école de rang cité plus haut.



**IL A QUITTÉ SON ÎLE
MAIS AUJOURD'HUI IL Y EST REVENU
POUR Y REPOSER TRANQUILLE
SUR UNE TERRE QU'IL A BIEN CONNUE!**

Jacques Gosselin, décembre 2015

Tous droits réservés

La plume de... Jacques Gosselin

Une page d'histoire (suite)

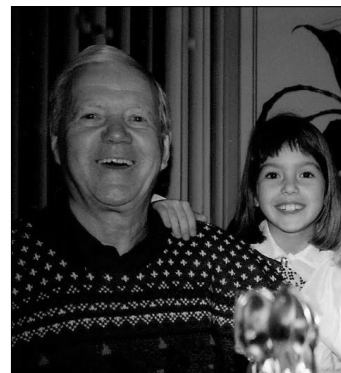
De gauche à droite

Rangée du haut

- nourrir les poules sur la terre familiale à Saint-Pierre, I.O
- la coupe de glace sur le fleuve en face de Sainte-Pétronille, I.O.
- son jardin, sa fierté avec ses petits-enfants Pierre-Olivier et Anne-Marie
- la pêche à la truite au club Saint-Marc

Rangée du bas

- la partie de whist traditionnelle
- la fête des Gosselin au restaurant les ancêtres Saint-Pierre, I.O. en 2005
- une bonne « birra » (bière) au chalet d'été de Saint-Jean, Î.O. en 2006
- la famille : Carmelle, Paul-Henri, France, Jacques



Paul-Henri et sa petite-fille
(grandchild) Marie-Eve



Penning by... Jacques Gosselin



A page of history

My father: Paul-Henri Gosselin (1922-2007)

My father was the one who inspired me to tell the story of my ancestors. First, because he liked to tell me the historical facts and anecdotes that he remembered from his life in Saint-Pierre, Île d'Orléans, and secondly because he had the privilege of living in the same house together with his parents and grandparents. A situation of this nature no longer exists today. Thus, thanks to my father's stories, even though I never met my paternal grandfather and his parents, it was as if I had known them.

My father was born and baptized on the island in Saint-Pierre, Île d'Orléans on November 16, 1922. His godfather was Hector Paradis (uncle) and his godmother was Amarylice Gosselin (aunt). Why had Paul been chosen as the first part of his first name? Perhaps because his own father was nicknamed Paul. Perhaps due to the influence of Télesphore whose father was named Paul. One thing is certain is that this first son was eagerly awaited. "*Broom torrieux, another granddaughter*" is what "pépère" (granddad) had already exclaimed the six previous times. It was not because he did not like girls, but working the land and passing it down to a grandson was important to him. Télesphore was "wild with joy" when his grandson was born, and he loved to take his newborn grandson into his arms. Then, when Paul-Henri was one year old and grandfather saw that he was in good health, grandfather conceded his land to his son Napoleon. Paul-Henri had just started walking when "Téles" gave him a small wooden rocking horse and told his grandson to feed the horse well. One day little Paul-Henri did indeed act upon the advice of "pépère", and he took apart a section of his mattress-bed to give hay to his horse. Then, when Paul-Henri was six years old, his grandfather bought him a small ax so that he could participate in the woodcutting late in the autumn: a traditional chore together with father and grandfather. His task was to remove the branches from the cut trees. It was also at this age that he attended the country school in Saint-Pierre for the first time. At one point at the beginning of the school year, his teacher, Bernadette Côté, conducted roll call. To her surprise, she noticed that there were two boys named Paul-Henri Gosselin in her class. She said to herself, "*We cannot function this way all year long.*" So she decided that each Paul-Henri would use one part of their first name. Thus, from this moment on, my father was called Henri.

The labor requirements on the land were great and the machinery was rudimentary. So my grandfather pulled my father out of school in fourth grade. "*My father introduced me to the plow at a young age,*" he told me. He was thus assigned to different tasks on the land and to the maintenance of farm buildings. He told me that in the potato field, his job was to eliminate of potato bugs, sector by sector, and all of this, manually. He crushed the adult bugs and removed the leaves where there were eggs. Paul-Henri went to fetch the horses in the pasture near the road to the bridge. He approached the horse near the fence to mount it. Napoleon did not want him to ride "*Bella*" because he wanted to keep her for his "car". When the family went to vespers on Sunday, he unharnessed the horse at Rémy Plante's house (the tin-roofed house near Saint-Pierre church).

At this spot, there was an apple tree whose apples did not even have time to rot. At that time people were eating apples before the bugs had time to reach them. Also, when my grandfather (Napoleon) decided to sell the land, my father (Paul-Henri) did not have a say. He was not even consulted. My grandfather was sick, he did not like the land and my father was too young to take over. Even though he loved the land and was attached to his island, my father had to reorient his career.

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

Even though the family had to leave the land, this did not prevent my father from continuing to work on the island. He worked on the collection of public garbage on Orléans Street in Sainte-Pétronille with Odilon Chatigny's son. He was a farmer's assistant on Omer Vézina's property. He worked barefoot, catching eels in Omer Vézina's fishery on the south shore of the island. Then came the war of 1939-1945 and this last job ensured that he was not recruited to be sent to the front on the other side of the Atlantic. He was grateful to Omer Vézina for the rest of his life. He later confessed to me that once he was in town on the mainland, it took him a year to adapt and adjust to his new environment.

He met Carmelle Bérubé (1929-?) on Rue Boisseau in Quebec City. My mother told me "*He was watching me*" and one fine day the meeting took place. My parents dated one year, then on June 23, 1950 they went to notary J.-A. Pouliot to establish their marriage contract. On June 24, the wedding was celebrated in the parish of Saint-Malo in Quebec City.

My parents had two children:

1. Jacques, born in Québec City on May 30, 1951 and married to Louise Lebrun on December 17, 1977. They have two children: Pierre-Olivier, born in Québec City on February 1, 1980 and Anne-Marie, born in Québec City on November 14, 1982.
2. France, born in Québec City on August 3, 1954 and married to Yvan Pariseau on August 20, 1977. They have one child: Marie-Ève, born in Québec City on June 22, 1981.

"*His dearest wife*", as he liked to say: it was with her that he shared a unique happiness for 56 ½ years. Paul-Henri was very proud of his children: Jacques, his son who would continue the Gosselin lineage, the man whom he could count on, his confidant, his accomplice, and France his daughter, his little princess with whom he waltzed, to whom he gave the charming nickname "*La clé des champs*", the one he loved so much to tease gently, especially in the morning to wake her up. He liked his grandchildren very much: he would tell us that Pierre-Olivier liked to sleep in a cardboard box when he was playing, of Marie-Ève he would say that when she played cards with him, she always had the box and finally he would remind Anne-Marie to always pay attention when she took the bus, because one can easily fall asleep and end up touring the whole city.

I repeat: if I can share these many anecdotes with you about my great-grandfather, my grandfather and my father, this is thanks to my father. I encourage parents and grandparents to tell their stories to their descendants. Too often, I have heard people tell me that they lack information about their youth and relatives and unfortunately, this precious family history will not be part of their culture. In the past, word-of-mouth transmission from generation to generation was common practice. I am glad today that I took notes when my father told me his stories.

"*Money was scarce*," he told me; my father loved to count the pennies in his grandfather's trousers ... Once he was asked to go and get some eggs in the chicken coop. On his way back to the house, he was having fun throwing and splattering them onto the barn wall. What a spanking he received!!!! When he was young, he would cut hay with his father. He was barefoot due to poverty since shoes were reserved for Sundays and important occasions. Once he cut himself badly by doing this work on the shores of the island. His father applied chewed tobacco to the wound and had to carry him on his shoulders to the house. He showed me his large scar, still visible at his age ...

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

One day, little Paul-Henri, about six or seven years old, had gone to spend a few days with his aunt (Falardeau) in Saint-Ambroise de Loretteville. It was uncle Joseph who had brought him to town in his car. He had gone to pick wild berries with his cousin. Upon his return, his aunt said to him: *"Your father (Napoleon) came to get you but since you were not there, he left saying that he would come back later."* Paul-Henri went to see in the yard if there were any hoof prints or marks of wagon wheels. Since he saw nothing, he said to his aunt, *"My father has not come because there are no marks."* One day the rooster, who was a bit wild, rushed over to his brother Jean-Yves, who was very young and pecked his face. Henri and Jos Vézina (son of the neighbor) grabbed the rooster and cut off his head ... Their horse "La Den" bit everyone. Whenever Paul-Henri was bitten by "La Den," he would punch him on the muzzle. In the end, the horse had to be killed, he told me.

Paul-Henri made pies with his sister Thérèse ... My father was very fond of maple products and he had a vat made for himself by the blacksmith in Saint-Pierre to boil the maple water to make syrup and sugar. One day he went so far as to make a hole in the front of a *sleigh* so that he could put the *"menoires"* through to harness the oxen to pick up his maple water. In order to camouflage the hole, he hid the hole with snow. When his father discovered the trick, he was surprised that he was not scolded ...

To pay for a new suit for his confirmation at church at the age of 8, he had to *"trap"* animals: mink, weasel and muskrat. He tended the skins and dried them, then his father would sell twenty or so for a sum of \$ 35 ... I teased him about this by telling him that these same animals were in fact now almost extinct in Saint-Pierre.

With respect to sports, he made skis with maple planks. He had bent the end by soaking the planks in boiling water. He would ski down the hill behind the house. It is worth noting that the two planks were not exactly flat... He was also skiing down the hill in his *sleigh* with Joseph Vézina (son of the neighbour) and then he would jump out of the *"sleigh"* before crashing into a tree...

One day when his sisters Simone and Therese had gone to the Vezina family, their neighbours, and knowing that they would return later on the same path, he hurried to hide in the four-wheeled cart under the seat and he was waiting so that he could scare his sisters. The sisters did not come back and little Henri fell asleep. He woke up at four in the morning and walked back to the house. His father, who had noticed that he was coming into the house, asked him where he was coming from. He simply told his story and was then scolded ...

When his father returned from the city where he had sold the fruit of the land, he would sometimes arrive "tipsy" and in possession of some large Boswell beers. He would then ask Paul-Henri and Antoine to unhook the car and hide his bottles. The next day Napoleon would ask him if he had hidden any bottles and that he should give them to him. Antoine and Paul-Henri had taken the opportunity to drink one or two ...

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

Workers from the construction site of the new bridge (from the mainland to the island) were living in the family house on the island as boarders. To help feed them, Blanche was buying a large amount of bananas and storing them in the attic. Henri would often go and eat bananas in the attic. While the bridge was being built, Paul-Henri liked to climb on the structure of the bridge. Jean-Yves, his brother, just followed him blindly. Henri would say to him: *"Stay down there, because you are too small to climb."* There was also a hut where the workers stored their food. Paul-Henri would bring Jean-Yves there to eat *"pichoune"* (raisin) pies that the workers left behind. These pies must have been very good ... My father fished trout in the Cabaret stream that flowed along the field and at the foot of the waterfall on the property of Omer Vézina. He really enjoyed fishing and later he went on many fishing trips with his wife and children. It was on these fishing trips that he met his good friend Gilles Pouliot.

When he moved to town, Paul-Henri was in his twenties and he became a billiard champion. Once he managed to hit one hundred and ten consecutive balls into the hole, which was a real feat and the CHRC radio station sports announcer commented on the remarkable achievement of Henri «Pat» Gosselin on the air. He was given the second star, the first star having been received by Michel Labadie who had scored six goals in a Québec Citadelles hockey game. Since he excelled in the game of pool, he had difficulty finding opponents to play against. In order to supplement his salary from his job as a longshoreman, since the port was closed in winter at that time, he worked at Laval Wooden Dishes, a manufacturing company in the Saint-Malo industrial centre which made wooden spoons and sticks for ice cream. He was also able to get jobs there for his brothers, Antony and Peter.

He said that *"The Labatt Brewery had a warehouse located next to his workplace and when we had to sharpen the knife of the machine, we had to work overtime. There was a guard at Labatt's who would never turn around when he made his rounds. There were always crates of big ones off to the side because there were some broken ones inside. Antoine and I would take the opportunity to have a drink."* On the weekend he liked to go to the *Union Canadienne* dance hall. It was there that he met his good friend Jean-Paul Harbour. He also told us that once a year a tobacco company organized a fancy evening at the Château Frontenac. He and his gang would wait until the musicians took a break to enter via the basement and gain free access to the room through the stage. They did this several years in a row ...

He was 15 when his father died, and his mother Blanche entrusted him with the mission of raising the family and acting as a father to his younger brothers and sisters. In Limoilou, Quebec he worked as a courier and he contributed financially by giving his mother seven of the nine dollars which he earned every week.

He also played hockey as a defense player. One of his acquaintances told me that he had a good body check. At softball, he would catch the ball with his bare hands and was known as a good outfielder. He liked to play rings and horseshoes, and was very good at these games. He loved to play cards at the local club and at the *union commerciale*, but he was often frustrated that he did not have a winning hand. When he was playing the card game *"la floune"* with my mother who would beat him nine times out of ten because she had a winning hand and knew how to play the game, he kept playing, one round after another, even though he was defeated time and again.

...continued

Penning by... Jacques Gosselin



A page of history (continued)

In 2005, we organized a family reunion of the descendants of our Gosselin family where he proudly gave us a tour of the barn on the ancestral land in Saint-Pierre.

At the age of eighty-three, he was still shovelling snow in the winter and mowing his lawn in the summer. He was fortunate to be in excellent health but he had the misfortune of meeting the disease called "cancer".

This man, who loved life, has bequeathed us some wonderful values: sincerity, the desire of doing a good job, a sense of commitment, altruism and joie de vivre. *"If you earn a dollar, you must not spend more than one,"* he told me. *"Don't put off until tomorrow what you can do today."* He returned five times to his island in the summer of 2006. When he was looking for peace, he liked to return to his island. He armed himself with courage to face the disease.

He confided *"This is the beginning of the end, I am not afraid of dying. I accomplished what I had to accomplish."* He told me that even if he was offered the opportunity to live his life again, to return to 1930, he was not interested and he would rather die than to relive his life, because poverty and misery had affected him so much. On January 16, 2007 he died at the respectable age of 84 years, the oldest age reached by any one of my male ancestors. He was buried in May 2007 in the cemetery of Saint-Pierre, his native parish. As coincidence would have it, the second Paul-Henri Gosselin from his country school mentioned above, was buried in the same cemetery.

**HE LEFT HIS ISLAND
BUT TODAY HE HAS RETURNED
TO REST IN PEACE
ON THE LAND HE KNEW SO WELL.**

See photos, page 10

From left to right

Top row of photos

- feeding the chickens on the family property in Saint-Pierre, I.O
- cutting ice on the river off the shores of Sainte-Pétronille, I.O.
- his garden, of which he was so proud, with his grandchildren Pierre-Olivier and Anne-Marie
- trout fishing at the Saint-Marc Club

Bottom row of photos

- the traditional card game of whist
- the Gosselin gathering in the restaurant *Les Ancêtres*, Saint-Pierre, I.O. in 2005
- a good "birra" (beer) at the summer cottage in Saint-Jean, Î.O. in 2006
- our family: Carmelle, Paul-Henri, France, Jacques

Jacques Gosselin, December 2015

All rights reserved

English translation: Annette Schwerdtfeger



Lorsque les Européens débarquent en Nouvelle-France, ils constatent que les Amérindiens recueillent l'eau d'érable. Les Français, qui s'établissent en Beauce, transportent avec eux des chaudrons, et améliorent la technique.

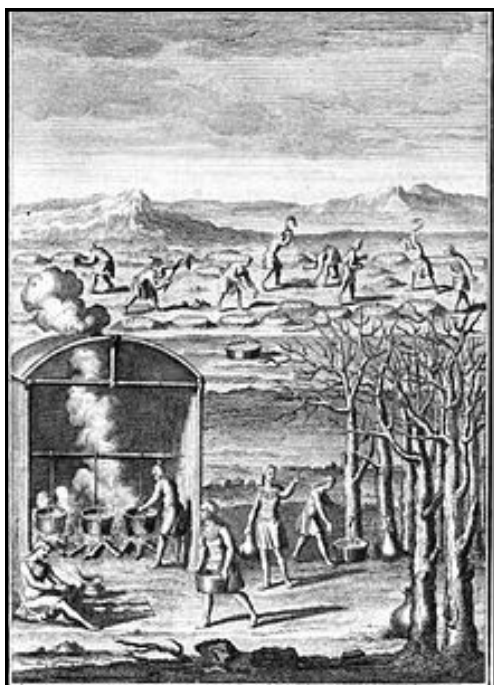
En effet, ils font bouillir puis évaporer l'eau d'érable jusqu'à l'obtention d'un sirop. L'entaille est faite à la hache. L'eau s'égoutte sur une planchette de bois, la goudrille, puis tombe dans un récipient.



L'évaporation se fait sur un feu à ciel ouvert. Le sirop d'érable est né !

Communément appelée «Pays de l'Érable », la Beauce appartient à la grande région de **Chaudière-Appalaches**. Elle compte la plus importante concentration d'érables à sucre et de cabanes à sucre au Québec. En effet, environ 2600 érablières y sont exploitées. On y produit près de 20 p. cent de la production mondiale pour une superficie de moins de 3750 kilomètres carrés. En Beauce, la tradition acéricole est importante et l'engouement pour le sirop d'érable et sa production est partout palpable. La récolte de l'eau d'érable et la production de l'équipement se modernise, mais « aller à la cabane » demeure une grande tradition beauceronne.

Source : MUSEEVIRTUEL.CA



Fabrication du sirop d'érable par les Amérindiens en Nouvelle-France (XVIII^e siècle) par Joseph-François Lafitau.



On se donne rendez-vous les
2 et 3 septembre 2017 dans la
belle région touristique de
Chaudière Appalaches, plus
précisément au Manoir du
Lac Etchemin

Pour vous dilater un peu la rate ... Des perles d'élèves.

LA GUERRE:

- Les avions lançaient des espadrilles contre l'ennemi.
- A la fin, les hommes commençaient à en avoir marre d'être tués.
- Le 11 novembre, tous les morts de la guerre fêtent la victoire.
- Sur les champs de bataille, on voit les tombes de ceux qui sont tombés, c'est pourquoi on les appelle des pierres tombales.



MOYEN AGE:

- Les paysans étaient obligés de jeûner à chaque repas.
- Au Moyen Age, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
- La mortalité infantile était très élevée sauf chez les vieillards.

SCIENCES PHYSIQUES:

- Le passage de l'état solide à l'état liquide est la niquéfaction.
- Un kilo de Mercure pèse pratiquement une tonne.
- Le cheval-vapeur est la force d'un cheval qui traîne sur un kilomètre un litre d'eau bouillante.
- Un avion dépasse le mur du son quand l'arrière va plus vite que l'avant.
- Les atomes se déplacent dans le liquide grâce à leur queue en forme de fouet.
- La climatisation est un chauffage froid avec du gaz, sauf que c'est le contraire.

CHIMIE:

- Le gaz sulfurique sent très mauvais. On n'a jamais entendu une odeur pareille.
- Pour rendre l'eau potable, il faut y ajouter de l'alcool à 90°.
- L'acier est un métal plus résistant que le bois.

MATHÉMATIQUES:

- Un polygone est une figure qui a des côtés un peu partout.
- Pour trouver la surface, il faut multiplier le milieu par son centre.
- Cette figure s'appelle un trapèze car on pourrait y suspendre quelqu'un.
- Un triangle est un carré qui n'a que trois bordures.



LE CORPS HUMAIN:

- Le tissu cellulaire est le tissu que les prisonniers fabriquent dans leur cellule.
- Le fessier est un organe en forme de coussin qui sert à s'asseoir.
- Les ambidextres sont des gens qui ont dix doigts à chaque mains.
- L'os de l'épaule s'appelle la canicule.
- L'alcool est mauvais pour la circulation. Les ivrognes ont souvent des accidents de voitures.
- Au cours de la respiration, l'air rentre par devant et ressort par le derrière. (Ah ! ben vous voyez on ne fait que respirer quand on "pète" !)

LES MALADIES:

- Pour aider les enfants à aller aux toilettes, on leur met des suppositoires de nitroglycérines. (Séverine, 20 ans, Ecole de soins infirmiers). (ça explique les selles explosives des nourrissons)
- La plus contagieuse des maladies est la vermicelle.
- Quand on a plus de dents, on ne peut mâcher que des potages.
- L'opération à coeur ouvert, c'est quand on ouvre la poitrine de la tête aux pieds.
- A l'école le médecin est venu pour le vaccin anti-titanic.

VOCABULAIRE:

- Le métier des fonctionnaires consiste à fonctionner.
- Les hommes qui ont plusieurs femmes sont des polygones

Source: inconnue

SOUVENEZ-VOUS DE...

Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux.

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!



Diane Gosselin Sylvestre

À Saint-Jean-sur-Richelieu, le 21 décembre 2015, à l'âge de 62 ans, est décédée madame Diane Gosselin, épouse de Jean-Pierre Sylvestre. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Pascal, Nicolas et Myriam, sa belle-mère Lucille, ses frères Robert, André et Daniel, son beau-frère Robert et sa belle-sœur Diane.

Elle était la sœur de Robert Gosselin (1137)



Morin (Gosselin), Hélène (1923-2017)

À l'Hôpital St-Sacrement, le 5 mars 2017, à l'âge de 93 ans et 9 mois, est décédée madame Hélène Morin, épouse de feu monsieur Marcel Gosselin, la fille de feu madame Élise Lamontagne et de feu monsieur Donat Morin. Elle demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence du corps, à la :

Coopérative funéraire des Deux Rives
Centre funéraire du Plateau
693, ave Nérée-Tremblay, Québec G1N 4R8
Informations : 418 688-2411
Envoi d'un message de sympathie
Télécopieur : 418 688-2414
<http://www.coopfuneraire2rives.com/>

le vendredi 17 mars 2017 de 13 h à 16 h et de 18 h à 21 h, ainsi que le samedi 18 mars 2017 de 8 h 30 à 10 h 30. Le service religieux sera célébré le samedi 18 mars 2017 à 11 h en l'église Sts-Martyrs-Canadiens au 735, Père-Marquette (coin rue des Braves), Québec (QC). L'inhumation se fera au cimetière St-Charles après la cérémonie.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : G.-Lise (Yvan Chapdelaine), Angèle (Rémy Gilbert), Gérard (Colette Robichaud), Rémi (Danielle Asselin), Claire, Lucie (Claude Côté), Blaise (Lucie Lauzon), Martine (Serge Carrier) et Clément (Annette Schwerdtfeger); ses 26 petits-enfants et leurs conjoint(e)s; ses 38 arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs : feu Julien (feu Georges Koenig), feu Maurice (feu Madeleine Ratthée), feu Colette (feu Adrien Goulet), feu Simonne (feu Roland Déry), feu Raymond (feu Rollande Fournier), Thérèse (feu Roch Tremblay), Marcelle (feu Léo Arsenault), feu Gabrielle (feu Léopold Belley), feu Gaston, Céline (feu Roger Tremblay), Claude (Bernadette Pilote); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Gosselin : feu Lucette, feu Jean-Baptiste (Armande Bergeron), feu Béatrice (feu Léopold Jutras); ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Elle était la mère de Clément Gosselin et belle-mère d'Annette Schwerdtfeger notre traductrice.



Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit. (Khalil Gibran)

SOUVENEZ VOUS DE...

Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux.

NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!



Richard, Gosselin
27 avril 1950 - 13 mars 2017

À Granby, ce 13 mars 2017, à la suite d'un périple humain trop court, mais bien rempli, l'âme de Richard Gosselin, qui a séjourné dans son corps durant 66 ans, est retournée à son état de poussières d'étoiles. L'ont accompagné dans sa transformation ultime, sa compagne de vie, Helen Clowery, ses enfants, David et Karine (Benoît Villeneuve), ses petits-enfants, Luka et Charlie, sa belle-fille Julie et sa fille Mathylde, son frère, Claude (Manon Rousseau), son beau-frère Patrick (Johanne) et sa belle-soeur, Louise (Gérard Gaulin). Au gré des ans, Richard a été actif à Sherbrooke au sein du ministère québécois de la Justice, à la ville de Rock Forest, puis comme journaliste à Granby. Ses dernières années ont été consacrées à sa nouvelle passion, les transactions boursières, domaine où il s'est là aussi distingué. Tous ceux qui l'ont connu en garderont le souvenir d'un homme intègre, fier et passionné. Son départ sera souligné, comme il le désirait, de façon simple. Ainsi, tous ceux qui désirent le saluer une ultime fois ou adresser leurs sympathies à ses proches sont invités à le faire, le 1^{er} avril 2017, entre 13h30 et 15h30. Un mot d'adieu sera prononcé à 15h20. Cette cérémonie aura lieu au:

COMPLEXE FUNÉRAIRE
GIRARDOT & MÉNARD
470, RUE DUFFERIN
GRANBY J2G 9G2
Tél: 450-372-4498 Téléc.: 450-372-2738
courriel: complexe@girardot-menard.com

Remerciements au personnel du département d'oncologie de l'hôpital de Granby et au personnel du CLSC pour leurs bienveillants égards. Si vous désirez absolument faire un don, Richard aurait voulu que vous fassiez plaisir à quelqu'un que vous aimez, ou surtout à vous-même.

Richard était le cousin de Claudette Gosselin (996). Cette dernière mentionne qu'il suivait beaucoup les nouvelles de l'Association et que la généalogie de notre famille l'intéressait beaucoup.



Quelqu'un à mon côté dit :
"Il est parti !"
Parti ? Vers où ?
Parti de mon regard. C'est tout...
(inconnu)

SAVIEZ-VOUS QUE...

IMPORTANT : AFIN DE VÉRIFIER LA DATE D'EXPIRATION DE VOTRE ABONNEMENT, VOUS N'AVEZ QU'À REGARDER LA DATE INSCRITE SUR VOTRE ÉTIQUETTE LORS DE LA RÉCEPTION DE VOTRE BULLETIN « LE GABRIEL ». EXEMPLE : SI C'EST INSCRIT 08/2017, C'EST QUE VOTRE ABONNEMENT SE TERMINE LE 31 JUILLET 2017 ET PAR LE FAIT MÊME, SI VOUS N'AVEZ PAS DONNÉ SUITE À VOTRE RENOUVELLEMENT, CELA IMPLIQUE QUE VOUS N'ÊTES PLUS MEMBRE EN RÈGLE DE L'ASSOCIATION ET QUE VOUS NE RECEVREZ PLUS LE BULLETIN.

POUR CONTINUER À BÉNÉFICIER DE TOUS LES PRIVILÈGES EN TANT QUE MEMBRE DE L'ASSOCIATION, ENTRE AUTRE À VOTRE ABONNEMENT AU BULLETIN LE GABRIEL, VOUS DEVEZ RETOURNER VOTRE CHÈQUE AU NOM DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN À NOTRE TRÉSORIÈRE, MADAME MARIA GOSSELIN au 4910, Carré Antoine-Baumé, app. 1, Québec, Qc, Canada, G1P 1H9

2 ans 40,00\$

4 ans 70,00\$

IMPORTANT: TO CHECK THE EXPIRATION DATE OF YOUR SUBSCRIPTION, YOU ONLY HAVE TO CHECK THE DATE LISTED ON YOUR LABEL WHEN YOU RECEIVE YOUR NEWSLETTER "THE GABRIEL." FOR EXAMPLE: IF IT IS WRITTEN 08/2017, YOUR SUBSCRIPTION ENDS JULY 31, 2017 AND THIS MEANS THAT YOU HAVE NOT YET RENEWED YOUR SUBSCRIPTION BEYOND THAT DATE AND YOUR ASSOCIATION MEMBERSHIP WILL END ON THAT DATE AND YOU WILL NO LONGER RECEIVE THE NEWSLETTER.

TO CONTINUE TO BENEFIT FROM ALL PRIVILEGES AS A MEMBER OF THE ASSOCIATION INCLUDING RECEIVING YOUR NEWSLETTER THE GABRIEL, YOU MUST RETURN YOUR CHEQUE MADE OUT TO L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN AND ADDRESSED TO OUR TREASURER, MRS MARIA GOSSELIN at 4910, Carré Antoine-Baumé, app. 1, Québec, Qc, Canada, G1P 1H9

2 years 40.00\$

4 years 70.00\$

Fait intéressant à noter:

1757

Le curé Levasseur écrit des actes d'une assez bonne écriture, mais juste ce qu'il faut, parfois même d'une façon insuffisante. Par exemple, un cas d'une grande tristesse: « Une Latour, femme de Ignace Bonhomme, décédée hier, munie des sacrements, la première picotée, l'ayant apportée de Québec, morte enceinte pour enfant, enfant baptisé par la sage-femme dans le sein de sa mère. »

L'analyse des sépultures enregistrées à la paroisse de Notre-Dame de Québec montre les terribles effets de l'épidémie de variole qui a sévi à cette époque. En particulier au tournant de l'année 1757-1758, la moyenne supérieure à sept décès par jour par rapport aux taux habituels de mortalité d'environ deux aux trois jours est très révélatrice.

Source: Éphémérides, Gilles Falardeau,
Société d'histoire de l'Ancienne-Lorette

DES NOUVELLES DES GOSSELIN



La rédactrice en chef France Gosselin en ma compagnie lors de son passage à Combray en 2012

Boujou* de Combray

Combray, est un petit village niché dans les collines de la Suisse Normande dans la région du Calvados en Normandie, notre village ancestral, là où notre ancêtre Gabriel Gosselin est né en 1621. La petite église, où il a été baptisé datant du XI^e siècle, est toujours là, la même. Le village avec une centaine d'habitants a connu une population plus nombreuse dans le passé allant jusqu' à plus de 400 âmes. Aujourd'hui encore la commune a conservé son aspect rural et agricole.

Eh oui, nous pouvons être fiers de ce village et plus encore de notre ancêtre si courageux qui partait à la découverte de terres inconnues laissant sa famille et la ferme mais pour fonder une nouvelle grande famille. Le village même est fier de cet héritage car récemment la mairie a nommé deux rues après les Gosselin. Il y a maintenant « l'Impasse des Gosselin » et la « rue des Gosselin ».

Habitant Combray depuis quelques années maintenant et descendant de l'ancêtre Gabriel, coté nord américain, je suis allée voir le maire, M. Roger Havas, pour le remercier de cette reconnaissance pour notre ancêtre et sa famille. Nous avons parlé de cette histoire ancienne des Gosselin, qui est le seul aspect culturel du village. Il semble très intéressé d'en savoir plus et de fil en aiguille nous avons pris contact avec l'Association des Familles Gosselin au Québec. Pour mieux informer les villageois de cette mémoire historique, nous avons décidé de faire une fête du village dans les mois à venir pour célébrer le fils qui est parti il y a si longtemps

pour le pays des originaux et du sirop d'érable. C'est une occasion « de s'unir pour fraterniser », de créer les liens entre le passé et le présent, et entre les pays.

Alors si un jour vous avez l'occasion de vous rendre à Combray vous pourrez être fier de marcher dans les rues qui portent le nom de notre famille.

Annette Gosselin (1233)

**Bonjour ou Allo dans le dialect ou patois local.*



...suite

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



« Boujou* » from Combray

Combray, is a small village sleeping in the rolling hills of Swiss Normandy in the Calvados region of Normandy, our ancestral village, where our ancestor Gabriel Gosselin was born in 1621. The same little church where he was baptized is still there. The village with a hundred or so inhabitants once had a more numerous population numbering over 400. Today it still retains its rural, agricultural aspect. And yes, we can be proud of this village and even more proud of our courageous ancestor who left to discover an unknown land, leaving his family and farm to found a new and bigger family. The village itself is proud of this heritage because the town has recently named two streets in the village after the Gosselin family. There is now "Impasse des Gosselin" and "Rue des Gosselin."

Living in Combray for several years now and descendant of Gabriel Gosselin on the north American side, I decided to go and see the Mayor, M. Roger Havas, to thank him for this recognition of our ancestor and his family. We spoke about the history of the family, which is the only cultural aspect in the village. He seemed very

interested in knowing more and one thing lead to another so we contacted the Gosselin Family Association in Quebec. To better inform the villagers of this historical memoire we decided to organize a village get-together in the coming months to celebrate the son who left so long ago for the country of moose and maple syrup. It is an occasion to "unite to fraternize" and to create a link between the past and the present and between countries.

So if someday you have the occasion to visit Combray you can be proud to walk down the streets which have been named for our family.

Annette Gosselin (1233)

**Bonjour or Hello in the local dialect (patois).*



DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



Marie-Pier et Virginie Gosselin, auteures du livre *Au Gré des Champs*
Photo : Radio-Canada/Michel Harvey

L'ouvrage *Au gré des champs – Une histoire de famille, d'agriculture et de cuisine*, des sœurs Marie-Pier et Virginie Gosselin, publié aux Éditions du Passage, a été gratifié, mercredi, du prix Marcel-Couture, décerné à un bouquin illustré en langue française et à un éditeur ayant fourni des efforts considérables en vue de la mise en marché dudit album.

L'annonce des récipiendaires du 16e prix Marcel-Couture a eu lieu lors de la cérémonie d'ouverture du 39e Salon du livre de Montréal, à la Place Bonaventure, à l'heure du 5 à 7. Les critères de sélection du jury reposent sur l'originalité et l'audace éditoriale, et les lauréats repartent avec un placement publicitaire d'une valeur de 10 000\$. «Un ouvrage remarquable aussi bien par son contenu que par sa présentation, un bel exemple d'excellence éditoriale», ont laissé savoir René Bonenfant, Louis Dubé, Sophie Imbeault et Jean-Guy Thibodeau, membres du jury, pour expliquer leur choix.

La récompense est nommée ainsi en l'honneur de l'ancien journaliste Marcel Couture.

Source: Robert Gosselin (1137)

Note: L'Association des familles Gosselin avait rendu visite aux propriétaires de la Fromagerie en 2011.



DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)



Nadine Gosselin: un cadeau du destin

La patineuse artistique Nadine Gosselin a accroché ses patins en 2003. Elle travaille maintenant comme spécialiste de l'exercice physique à la base militaire de Valcartier.

(Québec) Lorsque Nadine Gosselin a amorcé la campagne 2002-2003, il était clair pour elle que cette saison serait sa dernière sur la scène du patinage artistique. Elle ne se doutait pas que le destin allait lui faire le plus beau des cadeaux. Une semaine avant les Championnats canadiens, elle a appris qu'elle irait aux Universiades, une compétition disputée à Tarvisio, en Italie, qui lui a permis de finir en beauté sa carrière.

«Les Universiades, c'était un peu pour moi comme les Jeux olympiques, même si c'était à un autre niveau», confie la Pont-Rougeoise. «Plusieurs disciplines étaient à l'affiche, il y avait une cérémonie d'ouverture, une flamme, etc. Après mes deux programmes, j'ai profité de ma semaine comme jamais je ne l'avais fait avant en compétition. J'ai fait du ski alpin, beaucoup de social, j'ai échangé des manteaux et des tuques et je suis revenue à la maison avec plein de souvenirs que j'ai encore. Le destin m'a vraiment fait un beau cadeau.» Nadine fut très fébrile dans les instants précédant son programme long, sa dernière prestation en carrière. Avant même de commencer à patiner, alors qu'elle attendait les premières notes de la musique de sa chorégraphie, elle avait les yeux qui baignaient l'eau tellement l'émotion qui l'habitait était forte. Ayant alors toujours des chances de terminer sur le podium, elle n'a pas été capable de contrôler son stress et elle a raté l'occasion de gagner une médaille.

«Malgré tout, ce fut une semaine super. Quand je suis retournée à l'hôtel, les gens de l'équipe, en collaboration avec le propriétaire de l'hôtel, m'avaient organisé une fête. Ils m'ont donné un drapeau canadien géant sur lequel chacun avait signé un petit mot. Je vais me souvenir de ça toute ma vie.» Si elle avait écouté son caractère impulsif, l'athlète aurait pris sa retraite un an plus tôt. Écartée de l'équipe devant participer à Skate Canada disputée à Québec, elle avait eu le goût de tout balancer par-dessus bord. Mais après réflexion, elle avait décidé de patiner une année de plus afin de prouver aux gens de l'équipe nationale qu'ils avaient eu tort de la retirer de la formation. Elle savait cependant que cette campagne serait sa dernière.

«À 25 ans, j'étais l'une des plus vieilles sur le circuit. Les Jeux olympiques suivants étaient en 2006. Continuer jusque-là, c'était un investissement de temps et d'argent. Ça m'obligeait à retarder tout le reste. Je ne progressais plus énormément, j'avais toujours autant de problèmes avec la gestion de mon stress et mes objectifs étaient inatteignables. Il était temps que je tire ma révérence. Mais je voulais patiner une dernière saison afin de pas terminer sur un échec.»

...suite

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)

Très fière de la carrière qu'elle a menée et n'ayant aucune amertume, elle est consciente que tout au long de celle-ci, son pire ennemi a été sa gestion du stress. Elle ne regrette cependant pas de s'être mis autant de pression. «Je ne suis pas quelqu'un qui prend les choses à la légère. Je m'engage toujours à fond. Le fait d'avoir vécu des événements aussi émotionnellement intenses me sert aujourd'hui dans ma vie de tous les jours.»

Fierté locale

Retraitée en 2003, Nadine Gosselin n'a pas mis beaucoup de temps avant de retrouver une vie «normale». Elle s'est demandé pendant quelques mois si elle avait pris la bonne décision, mais par la suite, bac de kinésiologie en poche, elle s'est lancée à la conquête du marché du travail. Elle a aussi appris qu'elle attendait son premier enfant.

Aujourd'hui mère de trois garçons, elle travaille depuis une dizaine d'années pour les Forces armées canadiennes à la base de Valcartier. Depuis sept ans, elle est spécialiste de l'exercice physique. «Je travaille avec des militaires blessés. Ce qui est difficile, c'est de composer avec le stress post traumatique des soldats. Ce sont des gens qui ont besoin de parler. Ça demande beaucoup de compassion. En même temps, il faut comprendre que l'on ne peut pas les sauver. On peut juste les aider, mettre du soleil et des sourires dans leurs journées et les amener à se trouver de nouveaux objectifs à travers le sport.»

Même si elle est très occupée, Nadine n'a jamais tourné le dos au patinage artistique, qui demeure sa passion. Elle est entraîneure au club de Pont-Rouge, celui-là même où elle a commencé à patiner. Et après la naissance de son troisième garçon, elle a commencé à faire de la course à pied. Chaussant d'abord ses espadrilles afin de sortir de la maison et de se remettre en forme, elle s'est rapidement fixé des objectifs. En 2015, elle a fait son premier 10 km et, l'année dernière, elle a pris part à un demi marathon à Saint-Raymond et au Marathon des Deux-Rives. «Je ne pense cependant pas refaire de marathon. Je vais me concentrer sur les demis et les 10 km.»

Les années ont passé, mais la communauté pont-rougeoise demeure toujours aussi fière de sa patineuse. Peu importe où elle va dans son patelin, elle est reconnue. Pour plusieurs personnes, elle demeure «leur petite Nadine». «C'est correct. Ce n'est pas de la pression. C'est juste un petit velours.»

Source : Jean-François Tardif

Publié le 19 février 2017, Le Soleil

<http://www.lapresse.ca/le-soleil/sports/chroniqueurs/jean-francois-tardif/201702/19/01-5071163-nadine-gosselin-un-cadeau-du-destin.php>

**FAITES-NOUS PART DES
NOUVELLES DES GOSSELIN
DANS TOUTES LES
SPHÈRES D'ACTIVITÉS:**

LEGABRIEL1621@HOTMAIL.COM

Au temps de la Nouvelle-France... Le recensement de 1721

Le recensement de la Nouvelle-France fait au cours de l'été 1721 ne fut pas un recensement nominal. Il nous donne cependant des renseignements précieux sur la population, le commerce et la culture de la colonie. Nous en trouvons un résumé dans une lettre de MM. de Vaudreuil et Bégon du 4 novembre 1721.

Nous citons :

- maisons royales, 6
- prêtres du séminaire de Québec, 31
- Jésuites, 24
- Récollets, 32
- religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, 111
- religieuses Ursulines, 99
- religieuses de l'Hôpital général de Québec, 23
- Soeurs de la Congrégation, 76
- Frères Hospitaliers, 6
- églises, 86
- presbytères, 61
- curés ou missionnaires, 59
- moulins à blé, 90
- moulins à scie, 30
- familles, 4,183
- hommes au-dessus de 50 ans, 1,314
- hommes au-dessous de 50 ans, 2,857
- hommes absents, 282
- femmes et veuves, 4,107
- garçons au-dessus de 15 ans, 3,361
- garçons au-dessous de 15 ans, 3,970
- filles au-dessus de 15 ans, 3,351
- filles au-dessous de 15 ans, 5,269
- arpents de terre en valeur, 62,145
- arpents en prairies, 12,203
- blé français (minots), 282,700
- blé d'Inde (minots), 7,205
- pois (minots), 57,400
- avoine (minots), 64,035
- orge (minots), 4,585
- tabac (livres), 48,038
- lin (livres), 54,650
- chanvre (livres), 2,100
- chevaux, 5,603
- bêtes à cornes, 23,388
- moutons, 13,823
- cochons, 16,250
- armes à feu, 5,263
- épées, 923



Sans doute, si le recensement de 1721 avait été nominal, il nous aurait donné des renseignements beaucoup plus précis. Cependant, nous y voyons que pour 4,183 familles, on comptait dans la Nouvelle-France 5, 263 armes à feu et 923 épées !

ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

SIÈGE SOCIAL :

8258, chemin Royal,
Sainte-Pétronille, I.O.
(Québec), G0A 4C0
Tél. :418-914-2678

Pour rejoindre la rédactrice en chef:
LeGabriel1621@hotmail.com



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET:

www.genealogie.org/famille/gosselin

En tant que membre de l'Association, vous avez le privilège d'avoir accès à la section réservée aux membres via un mot de passe. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès de l'Association.

Le plus doux
Bonheur
est celui
qu'on
PARTAGE



Dans le prochain numéro:

La plume de... Jacques Gosselin

Une page d'histoire: Clément Gosselin

(1747-1816), l'espion canadien-français de George Washington

In the next issue:

Penning by... Jacques Gosselin

A page of history: Clément Gosselin

(1747-1816), George Washington's french-canadian spy





Samuel de Champlain, fondateur de Québec en 1608 et Hélène Boullé, son épouse

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSBN : D 442394

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:

Fédération des associations de familles du Québec Inc.

C.P. 10090, Succursale Sainte-Foy (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE